

## La foi du prêtre

C'est à bon droit certes qu'on s'interroge régulièrement, par exemple, sur la mission du prêtre, sur la spécificité de son *ministère* ou sur la *spiritualité* sacerdotale. Je propose ici une brève réflexion sur sa *foi*. Déjà, on se pose sans doute moins souvent question au sujet de cette dernière alors qu'elle est par définition essentielle elle aussi. Mais, de surcroît, une meilleure ou plus précise perception de ce qu'elle est appelée à être véritablement, peut sans doute permettre d'éclairer de plus loin – et de plus profond – les autres aspects précédemment évoqués, et de fait plus souvent réfléchis.

### 1. – Croire au Dieu de Jésus-Christ

Il n'est évidemment pas question d'oublier que la foi du prêtre est d'abord et avant tout *la foi commune à tous les chrétiens*, et qui les réunit en une même communion de pensée et de culte : la foi au Dieu Père, Fils et Saint-Esprit qui s'est révélé en Jésus-Christ – cette foi qui est confessée et annoncée par l'Eglise tout entière.

Nous ne pouvons cependant pas omettre de prendre en compte d'autre part le fait que, dans le moment même où elle l'unit à tous ses frères chrétiens, cette foi commune invite expressément le prêtre à concevoir très précisément en fonction d'elle cela même qui le différencie d'eux, à savoir son propre ministère. Si en effet il croit avec tous au Dieu créateur, sauveur et

« consommateur » de toutes choses qui s'est révélé en Jésus-Christ et continue de le faire par son Esprit, le prêtre est lui-même conduit à concevoir justement en référence à ce Dieu-là, tout à la fois, ce que sa mission a de spécifique, l'ensemble de son action pastorale et jusqu'à son identité même.

### 2. – Croire en la spécificité de notre mission au service de l'action salvatrice de Dieu

Certes, la foi chrétienne annonce que Dieu est le seul Sauveur de ceux qui constituent et constitueront son peuple, mais elle apporte à ce sujet deux précisions capitales. Elle précise d'abord que, pour l'annonce et l'accomplissement de ce salut, le Dieu de Jésus-Christ a, de fait, voulu se donner des disciples, dont il a fait des Apôtres. Mais elle précise aussi que la mission de ces derniers n'a pas cessé de continuer tout au long des siècles jusqu'à nous, à travers des ministres ordonnés : évêques, prêtres, diacres. Il découle clairement de là que leur foi chrétienne invite ces ministres à ne concevoir leur action et à ne conduire leur vie qu'au service de cette action que *Dieu lui-même* accomplit au bénéfice de son peuple.

Cela n'entraîne pas seulement que, comme prêtres, nous devons laisser Dieu agir *en-dehors et au-delà* de nos propres paroles, actions ou stratégies pastorales – ce qui va bien entendu de soi. Cela entraîne bel et bien, surtout, qu'il nous faut prendre conscience que nous avons à lui « permettre » de le faire *dans* notre propre ministère, dans notre propre engagement, dans la mise en œuvre de nos propres stratégies. Nous ne devons jamais oublier qu'en ce qu'elle a de plus spécifique, notre propre implication et intervention pastorale ne peut, à vrai dire, ni précéder ni suivre l'action de Dieu : elle n'a de sens qu'à venir s'inscrire *à l'intérieur même* de cette action du Dieu que confesse notre foi. Ce que nous faisons pour le service de l'Eglise et donc pour la vie des hommes, pour la gloire de Dieu et donc pour le salut du monde, nous amène à reconnaître dans la foi (et dans la prière) que *c'est Dieu même*, et Dieu seul, qui agit en nous et par nous. D'abord Lui. Et que là est, pour nous prêtres, la base de tout.

### 3. – Croire en l'intérêt et en la puissance de ce que nous croyons

À partir de cette donnée fondamentale, il nous est demandé d'élargir encore notre vision et notre pratique de la foi : nous sommes invités à croire aussi *en la force et la richesse pour d'autres* de notre foi en ce qu'elle nous communique pour le transmettre, et dont il nous revient de témoigner. Sommes-nous assez convaincus de la crédibilité *ad extra* aussi bien du message qu'annonce notre foi, que du style de vie auquel elle appelle et des sacrements auxquels elle convie ? Croyons-nous vraiment que ce que nous croyons nous-mêmes de notre mieux est – ou peut devenir – effectivement « accueillable » dans le monde d'aujourd'hui, et très précisément par ceux auxquels nous nous reconnaissons envoyés ? Croyons-nous que cela a vraiment de l'intérêt *aussi* pour eux, et suffisamment de force pour les convaincre (s'ils acceptent de s'y rendre disponibles, bien entendu) ?

Il ne s'agit assurément pas ici de nous « raconter des histoires », de faire comme si nous n'avions pas à tenir compte des immenses résistances à l'Évangile que nous rencontrons chaque jour. Car, bien sûr, il ne peut être question pour nous ni d'aveuglement ni d'exaltation ni, à plus forte raison, de fanatisme. Et donc il s'impose bien que nous ayons réfléchi, que nous ayons analysé la situation, pesé les raisons, exercé notre discernement – puis décidé d'y aller, et d'y aller pour la raison précise que nous croyons qu'il vaut vraiment la peine de le faire. Mais, le moment venu, il nous faut vraiment y aller *en effet...* et croire que nous serons crus d'avoir estimé avoir de bonnes raisons de le faire !

Sinon, cela voudrait dire que nous ne croyons pas vraiment en ce qui, pourtant, nous meut et donne son sens à notre vie ; et ce ne serait alors même pas la peine de nous mettre en route. Mais, à vrai dire, ne sommes-nous pas déjà partis et n'avons-nous pas déjà sérieusement marché ? Et certaines au moins des expériences vécues et des étapes déjà parcourues ne nous ont-elles pas bel et bien convaincus et armés, nourris et réjouis ? Ne nous ont-elles pas, même, portés voire, une fois ou l'autre, « transportés » ?

### 4. – Croire en ceux auxquels nous nous adressons

Notre foi de prêtre est appelée à prendre une autre forme encore. Il s'agit en effet pour nous de croire aussi au réel sérieux et en la fondamentale disponibilité de *ceux auxquels nous nous adressons*. Rien ne serait pire que de nous avancer chargés de suspicion ou de mépris à la rencontre du monde auquel, dans lequel et pour lequel nous nous proposons pourtant de porter témoignage ! En tout être humain vit un désir et travaille une attente dont nous sommes appelés à faire l'hypothèse qu'ils pourraient bel et bien *se reconnaître* dans ce que nous avons justement pour mission de leur proposer à accueillir, à croire et à vivre. Le croyons-nous vraiment et, déjà, sommes-nous effectivement conscients qu'il nous est vraiment demandé de le croire ?

Non seulement nous ne serions pas longtemps suivis mais nous ne serions même pas un instant écoutés, si nous n'accordions pas (d'une manière ou de l'autre) attention et estime à ceux vers lesquels nous allons. L'exemple de Jésus n'est-il pas ici plus que parlant : tout à fait probant ? À la suite de Jésus, c'est en aimant nous-mêmes les hommes, en leur témoignant de l'estime au nom même de notre foi, que nous pouvons, comme lui, leur faire apparaître que Lui-même les aime et les estime, le Dieu que notre foi nous envoie leur annoncer.

### 5. – Croire en nos collaborateurs dans le travail apostolique

Plus avant, il nous incombe encore de *croire en ceux avec lesquels nous avons à accomplir la mission*. Si nous étions seuls, pourrions-nous, devant l'énormité et la difficulté de la tâche, faire autre chose finalement que « perdre cœur » comme dit Pascal ? Mais justement, nous ne sommes pas en une situation de solitude. Ne sommes-nous pas, en effet, « environnés d'une nuée de témoins » ? Des générations de prophètes et de martyrs, de simples et vrais fidèles surtout, nous ont engendrés. Des maîtres et des chefs, qui – pas tous sans doute, cependant ! – étaient aussi des témoins, nous ont à la fois formés et conduits. Des frères et des compagnons nous sont donnés, dont les uns pourront compenser nos faiblesses et prolonger ou compléter nos réussites, tandis que d'autres comptent sur notre concours et sollicitent notre générosité par l'attente même qu'ils en manifestent. Leur faisons-nous assez confiance pour leur collaboration respective ?

En particulier, là où nous sont donnés des collaborateurs et collaboratrices *laïcs*, croyons-nous vraiment à leur réelle capacité à collaborer, pour leur part, à l'accomplissement, à leur place et avec nous, de la mission ecclésiale ?

Nous ne sommes jamais seuls nulle part, et pour rien de ce que nous entreprenons. Il ne faut dès lors pas trop nous étonner ni trop nous accabler de nos manques personnels : ils peuvent aussi s'avérer le meilleur tremplin pour découvrir que nous pouvons compter non seulement *avec* d'autres, mais bel et bien, aussi, *sur* eux.

## 6. – Croire en nous-même(s)

Il nous est enfin demandé de *croire en nous-même(s)*. La foi chrétienne ne suspecte pas l'estime de soi ; elle en fournit bien plutôt la possibilité, en en assurant la justesse. Si nous avons été choisis et envoyés, si nous avons été et restons « ordonnés » à/pour la mission et les tâches qui sont les nôtres avec d'autres, ce n'est pas de notre propre mouvement, ce n'est pas à notre initiative. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est moi qui vous ai choisis », dit le Seigneur. On peut certes voir là, et non sans raisons, l'invitation à une modestie de toute manière indiquée et fondée. Mais on peut aussi y discerner la forte assurance que nous ne sommes jamais seuls, mais toujours accompagnés. Celui qui nous a choisis ne nous a pas lancés dans l'aventure qu'il nous a invités à entreprendre à sa suite, sans nous doter des moyens de la courir avec lui. N'ometts-pas de raviver sans cesse en toi-même la conscience du « don qui est en toi », recommande saint Paul à son collaborateur qu'il a ordonné au ministère apostolique.

De toutes les assurances qui peuvent nous porter, la plus forte est celle qui fut donnée à tant de prophètes et d'apôtres, de témoins et de ministres dès le moment de leur appel, et qui ne se démentit jamais par après. Car elle est impliquée dans l'appel lui-même : « Ne crains pas. Tu n'es pas seul et tu ne le seras jamais. Je serai toujours là avec toi, et pour toi. Va ! ».

Mgr Joseph Doré,  
*Archevêque émérite de Strasbourg.*

